

paration que la gloire confirme et achève. Il y a aussi, certainement, entre la vie céleste et la vie d'ici-bas, une corrélation intime et nécessaire ; il existe cependant une différence, non seulement de degré, mais d'espèce.

Toute connaissance de Dieu ici-bas, même la plus élevée, est une connaissance souverainement incomplète et obscure ; elle n'est ni contemplative, ni immédiate. Sans doute, Dieu nous est présent partout et toujours ; nous pouvons sentir qu'il est près de nous, apercevoir de-ci de-là la trace de ses pas, entendre sa voix ; mais le voir lui-même, nous ne le pouvons pas. Nous le saisissons dans ses œuvres, jamais dans son essence. En lui nous avons la vie, il habite parmi nous, et même en nous, mais il nous dérobe son visage. Nous le voyons, sans doute, en image, mais ce n'est pas une image nette, fidèle, complète. Et quand nous parlons de contemplation de Dieu, nous savons que ce n'est là qu'une figure, par laquelle nous cherchons à nous donner une idée de ce que nous ne pouvons nous représenter exactement. La seule vraie et parfaite contemplation est celle de l'éternité, qui diffère de celle de la terre par toute l'étendue de l'infini. Elle donne, en effet, la vue du Dieu incréé et infini, " face à face ", " tel qu'il est ", dans son essence insondable, dans sa vérité, dans sa réalité, dans sa beauté et sa magnificence ineffables. Les bienheureux " voient Dieu ; et tandis qu'ils le voient, ils le possèdent, ils le tiennent présent pour eux, ayant en eux la faculté de le voir toujours ; et dans cette possession, ils trouvent leur repos, leur jouissance pleine et entière comme dans la possession de ce qui comble tous leurs désirs ". (*S. Th.*). Et c'est cette contemplation, cette vision, qui fait le ciel, et ce bonheur sans vicissitude et sans fin que nous appelons béatitude.

Mais ce n'est pas, pourtant, par la force propre de son regard que l'âme pénètre ainsi le secret de Dieu. Il faut que Dieu se penche vers elle, et qu'en l'admettant à la participation de son propre bonheur, il l'en rende digne en quelque sorte, qu'il l'en rende capable, en lui communiquant d'une certaine manière sa nature. Il faut qu'il l'ennoblisse, ou mieux, qu'il la divinise, pour l'introduire dans son intimité. Il le fait en ajoutant à la puissance la plus élevée de l'âme une vertu d'ordre intellectuel, qui parfait la vertu naturelle de l'intelligence et que l'Écriture appelle " la clarté de Dieu " : création nouvelle et ultime, complétant dans le plan divin